

YVES SIMON

Philosophie
du gouvernement
démocratique

Philosophie du gouvernement démocratique

Titre original : *Philosophy of Democratic Government*
Licensed by the University of Notre Dame Press,
Notre Dame, Indiana, U.S.A.

Tous droits de traduction,
d'adaptation et de reproduction
réservés pour tous pays.

Pour la présente édition française
© 2015, **Groupe Artège**
Éditions Desclée de Brouwer
10, rue Mercœur - 75011 Paris
9, espace Méditerranée - 66000 Perpignan

www.editionsddb.fr

ISBN : 978-2-220-06705-6
ISBN pdf : 978-2-220-07692-8

Yves Simon

Philosophie
du gouvernement
démocratique

Traduction de l'américain
par Clément Hubert

Préface de Florian Michel

DDB *desclée
de brouwer*

« À ceux qui sont conscients, par expérience personnelle, de l'étonnante fécondité du thomisme, il semble que l'effort de construire une interprétation thomiste de la démocratie puisse bien ouvrir une nouvelle ère dans le développement de la pensée politique¹. »

1. Yves SIMON, « Thomism and Democracy », Louis Finkelstein et Lyman Bryson (éd.), *Science, Philosophy, Religion*, New York, 1942b, p. 258-272. Voir la bibliographie, p. 363-364 dans le présent ouvrage.

Préface

C'est un euphémisme de dire qu'Yves Simon (1903-1961) est un philosophe peu connu en France, et c'est un paradoxe de publier, plus de cinquante ans après la mort de son auteur, la traduction dans la langue de Racine de son ouvrage de référence : *Philosophie du gouvernement démocratique*... Qu'il nous soit donc permis de nous réjouir vivement de la parution en français de cet essai unanimement reconnu dans le monde anglo-saxon, publié pour la première fois en 1951 aux Presses de l'université de Chicago. Cela permet de combler une lacune dans l'histoire de la philosophie politique du catholicisme contemporain, *id est* : son passage par les États-Unis et sa refondation démocratique par le biais des disciples de Thomas d'Aquin expatriés en Amérique du Nord. La dizaine d'éditions de ce volume – en anglais, en japonais, en portugais, en allemand, en coréen, en italien et en polonais – a contribué à une meilleure intelligence du fait démocratique, et à défendre une définition de la démocratie qui ne soit pas ouverte aux quatre vents du libéralisme. Il manquait aux lecteurs français.

Cette traduction, œuvre de justice, correspond en quelque sorte à un rapatriement, tardif et utile pour le public français, d'une pièce du puzzle intellectuel qui s'était construit aux États-Unis après la Seconde Guerre mondiale. Jacques Maritain lui-même, dans l'avant-propos de *L'Homme et l'État* (PUF, 1953), œuvre jumelle du texte que l'on va lire, s'étonnait de la « situation plutôt "bizarre" [...] d'être traduit dans sa propre langue ». On est ici dans la même situation bizarre. Il faut féliciter le traducteur, Clément Hubert, de permettre la lecture de l'ouvrage d'Yves Simon, dont on comprendra aisément l'importance en le resituant dans sa chronologie immédiate.

En janvier 1948, Simon prononce à l'université de Chicago les «Walgreen Lectures», publiées en 1951 sous le titre *Philosophy of Democratic Government*. Au printemps 1949, Leo Strauss prononce à son tour les «Walgreen Lectures», publiées sous le titre *Natural Right and History* en 1953 et traduites en français dès 1954. En décembre 1949, c'est au tour de Jacques Maritain d'être invité dans le même cénacle, et de prononcer ce qui est devenu *Man and the State*, paru aux Presses de l'université de Chicago deux ans plus tard. En 1951, c'est au tour cette fois d'Eric Voegelin de prononcer les conférences de Chicago, publiées sous le titre de *New Science of Politics. An Introduction* (1952), et traduites en 2000 seulement en français, aux éditions du Seuil. Simon, Strauss, Maritain et Voegelin : les quatre auteurs se connaissent, se lisent, se citent, s'écrivent et se répondent. Les correspondances Maritain-Simon (CLD, 2008 et 2012) et Strauss-Voegelin (Vrin, 2004) ont été publiées et témoignent en profondeur des échanges et des dettes mutuelles.

Qui fut Yves Simon ? Un philosophe chrétien, un «intellectuel catholique», pourrait-on dire en reprenant le cadre d'analyse proposé pour les années 1920 par Claude Langlois, qui en pointait la «naissance tardive» et en soulignait les caractéristiques principales : l'intellectuel catholique, dont le parangon serait Jacques Maritain «par élimination successive» des autres figures concurrentes, serait ancré dans le renouveau de la philosophie de Thomas d'Aquin, adoubé par Rome, reconnu à l'extérieur par sa légitimité scientifique, et serait marqué par une capacité d'autonomie et de distanciation critique à l'égard de la hiérarchie ecclésiale (Langlois, 1997).

Yves Simon, qui entre aisément dans le portrait ainsi dessiné², est né en 1903, à Cherbourg, dans une famille de la bonne bourgeoisie

2. L'allégeance de Simon envers la philosophie de Thomas d'Aquin ne laisse guère de doute : en 1946, Simon est nommé membre de l'Académie romaine de saint Thomas. La reconnaissance en dehors des cercles catholiques, à l'université de Chicago notamment, est notoire. La capacité de remise en cause de l'Institution est également aisée à illustrer. On peut ainsi lire la lettre de Simon à Maritain, le 18 mai 1939 : «Avez-vous remarqué que jusqu'ici, Hitler a toujours trouvé en face de lui un bon catholique pour lui livrer le pays convoité ? L'Allemagne a été livrée par von Papen ; l'Autriche par von Papen et Seyss-Inquart, la Tchécoslovaquie, c'est un luxe, a été livrée par un prêtre et un prélat ; il n'y a que Henlein, apostat, qui fasse exception à la règle» (*Correspondance Maritain-*

industrielle. Il est décédé en 1961 à South Bend, dans l'Indiana, alors qu'il était professeur de philosophie à l'université de Chicago depuis 1948. L'itinéraire de Simon, qui le conduisit de sa Normandie natale jusque dans le Midwest, explique son absence dans le paysage intellectuel français et offre un nouvel angle de vue sur cette problématique de l'exil, de l'immigration et du *brain drain* aux États-Unis³.

Au seuil des années 1920, Yves Simon commence à Paris des études, qui sont éclectiques, et même un peu chaotiques⁴. Il suit d'abord les cours en khâgne au lycée Louis-le-Grand, où il a pour amis Pierre-Henri Simon, le futur académicien, et Vladimir Jankélévitch. À la fois pour des questions de santé et de médiocrité en thème grec et latin⁵, Simon abandonne la khâgne en 1921 pour s'inscrire en licence

Simon, CLD, 2008, p. 371-372). On pourrait évoquer également l'analyse du traitement de la ségrégation raciale, que Simon découvre aux États-Unis et contre laquelle il se bat notamment dans *Par-delà l'expérience du désespoir* (Montréal, 1945, chapitre 2). Sur ce point, voir lettre de Simon à Maritain, 9 janvier 1945 : « Fidèle à la promesse contenue dans la conclusion de mon étude sur le racisme, j'ai sommé mon évêque de faire savoir si une nouvelle école – très nécessaire – qu'il se propose de construire à South Bend [Indiana] serait ouverte aux enfants noirs (ce qui n'est pas le cas de notre école paroissiale). Que croyez-vous qu'il a répondu ? Qu'il était *certain* qu'il n'y aurait aucune discrimination dans cette nouvelle école. Voilà une lettre que je garderai avec soin... et ressortirai quand le moment sera venu » (*Correspondance...*, CLD, 2012, p. 176).

3. Sur le plan bibliographique, Anthony Simon a publié un inventaire complet des œuvres et articles publiés par son père : voir *Acquaintance with the Absolute. The Philosophy of Yves R. Simon. Essays and Bibliography*, New York, Fordham University Press, 1998. Toutes les archives de Simon sont conservées sur le campus de l'université de Notre Dame, Indiana, au sein des *Archives of the Maritain Center* [AMC] : on y trouve notamment l'immense correspondance échangée avec Jacques Maritain ; on trouve également son « Journal » inédit, rédigé entre 1945 et 1949, ainsi que maints éléments de correspondance personnelle, les brouillons de ses conférences et toutes les notes et dossiers de cours.

4. L'adjectif est employé dans une lettre de René Grousset à Yves Simon, 24 mai 1928, AMC : « Vous avez tout ce qu'il faut pour devenir le philosophe que nous attendons, non plus le dilettante de la philosophie qui muse un peu sur sa thèse, sur sa légendaire thèse, mais le disciple et le continuateur de vos maîtres. Vous avez toute l'étoffe nécessaire. Je suis, comprenez-le bien, profondément de cœur avec vous dans la peine qui vous atteint. Mais vous valez mieux qu'une carrière. Et il vaut mieux être quelqu'un que quelque chose. »

5. Voir lettre de Simon à Maritain, 28 août 1932 : « Quel bonheur donc que j'aie été 38^e sur 38 en thème latin au lycée Louis-le-Grand, 35^e en version latine, 37^e en version grecque ! Quand je pense que j'aurais pu être premier ! Je serais entré à l'École normale, je serais devenu agrégé de lettres, et aujourd'hui j'achèverais sans doute une thèse sur les influences exotiques dans la deuxième génération symboliste ! » (*Correspondance...*, 2008, p. 110).

à la Sorbonne⁶, en même temps qu'à l'Institut catholique de Paris, où il suit les cours de Jacques Maritain, rencontré pour la première fois en janvier 1922. Simon entame ensuite des études de sociologie et d'histoire politique, sur le socialisme français, sous la direction de Célestin Bouglé⁷, puis se lance dans des études médicales. Ses années de jeunesse sont également marquées par une forte militance dans les réseaux démocrates-chrétiens de la «Jeune République», sous la direction de Marc Sangnier : c'est là que le jeune Simon, à vingt et un ans tout juste, publie ses premiers articles⁸. Après avoir travaillé pendant presque deux ans comme secrétaire au musée Guimet, sous la direction de René Grousset, Simon, renonçant à passer l'agrégation, décide en 1927 d'entamer une thèse de philosophie sous la direction de Maritain ; celle-ci débouche en 1934 sur la publication de ses deux premiers ouvrages de métaphysique (Simon, 1934a, 1934b). Les années 1930 – le tableau est brossé à gros traits – sont caractérisées par un enseignement aux facultés de philosophie des Instituts catholiques de Lille et Paris, et par sa participation, dans le sillage des Maritain, Mauriac, et Fumet, à un certain nombre de manifestes⁹. Cette période-là de la vie d'Yves Simon est riche sur le plan intellectuel (Fourcade, 2003).

La période qui suit aura un autre cours. Au printemps 1938, Yves Simon reçoit une invitation pour un an de l'université de Notre Dame, dans l'Indiana. Il accepte l'offre et se rend aux États-Unis en août 1938. C'est le point de départ d'un processus d'américanisation qui revêt

6. Il obtient sa licence de philosophie en mai 1923. Nous remercions Anthony Simon de nous avoir donné copie des diplômes de son père.

7. Simon soutient un mémoire de diplôme d'Études supérieures de philosophie sur les idées sociales de l'économiste libéral Charles Dunoyer en 1923 également, sous la direction de Célestin Bouglé, qui est alors le directeur de l'École normale supérieure de la rue d'Ulm.

8. Voir par exemple Yves SIMON, «À propos du VI^e centenaire de la canonisation de saint Thomas d'Aquin», *La Démocratie*, journal fondé et dirigé par Marc Sangnier, 25 décembre 1923, p. 273-274 ; voir aussi les balbutiements de Simon en philosophie politique : «Libéralisme et démocratie», *La Démocratie*, 25 février 1924, p. 429-433.

9. Il s'agit notamment du manifeste *Pour le Bien Commun* (1934) et celui sur la médiation espagnole en 1937-1938. Simon intervient aussi par la publication de l'unique livre contemporain qui dénonçait les aventures italiennes en Éthiopie : *La Campagne d'Éthiopie et la pensée politique française*, Paris, Desclée de Brouwer, 1936 ; l'ouvrage a été traduit en anglais : University of Notre Dame Press, 2009.

une singulière importance. Yves Simon offre d'abord l'exemple d'un Français qui choisit l'expatriation sans être contraint à l'exil pour des raisons économiques ou par des faits de guerre. On a là également le cas d'un intellectuel catholique original, qui permet l'acclimatation de la pensée de Thomas d'Aquin dans le contexte américain, qui se situe à la fois dans la tradition révolutionnaire française et dans la filiation d'une pensée empreinte d'intransigeance et d'antilibéralisme : l'expérience américaine aura comme effet chez lui, pour ainsi dire, de réconcilier ces deux éléments qui, en France, jouaient en opposition. Sur le plan d'une histoire plus générale, Simon est du petit nombre des penseurs qui contribuent à rénover en milieu catholique la pensée démocratique. À l'horizon, il y a le fameux message de Pie XII de Noël 1944 sur la « saine démocratie », qui perd, pour le magistère catholique, son statut de « régime possible », le sien jusqu'alors, pour acquérir celui de « régime préférable¹⁰ ». Aux États-Unis, Yves Simon va expérimenter un processus protéiforme d'américanisation, et il sera désormais américain jusque dans son nom puisqu'aux États-Unis, son nom de plume devient « Yves R. Simon ». L'américanisation peut s'entendre en un sens linguistique. Elle peut aussi recouvrir un sens familial, un sens professionnel et universitaire, un sens civique, puisque Simon acquiert la nationalité américaine après la guerre, un sens politique, et enfin, le

10. Il n'est pas de notre propos de détailler ici le cheminement complexe de l'acceptation des principes démocratiques par le magistère catholique. On se contentera de citer Pie XI, à propos de la nouvelle République espagnole : « Universellement connu est le fait que l'Église catholique n'est jamais liée à une forme de gouvernement plus qu'à une autre, pourvu que les droits de Dieu et des consciences chrétiennes soient saufs. Elle ne trouve aucune difficulté à s'adapter aux diverses institutions civiles, qu'elles soient monarchiques ou républicaines, aristocratiques ou démocratiques » (Encyclique *Dilectissima Nobis*, 1933). Le radio-message de Pie XII, à Noël 1944, sur la « vraie et saine démocratie » est bien connu. La Seconde Guerre mondiale, l'apport américain en un sens large et l'influence de Maritain sont souvent évoqués pour rendre compte de cette inflexion majeure, qui permet aux lendemains de la guerre le développement massif des partis chrétiens démocrates. Voir par exemple Jean-Dominique DURAND, *L'Europe de la démocratie chrétienne*, Paris, Complexe, 1995. Voir aussi Jean-Yves CALVEZ, Henri TINCQ, *L'Église pour la Démocratie*, Paris, Le Centurion, 1992, p. 34-35 : « Par Maritain, l'Amérique influe une première fois de façon décisive sur la doctrine de l'Église en matière politique. » Avec Maritain, et parfois devant lui, Yves Simon entre dans cette économie de l'échange entre le Nouveau Monde, la philosophie de la démocratie et le magistère catholique.

plus crucial certainement, un sens philosophique, puisque, selon le dire même de Simon, «l'expérience de la démocratie américaine fournit une perspective féconde en découvertes¹¹».

La question linguistique

Avant d'arriver aux États-Unis, l'anglais de Simon est très fragile. Comme maints étudiants français d'alors, et comme Maritain lui-même, Simon est davantage tourné vers le monde germanique, dont il connaît bien la langue au point de publier dans les années 1930 des traductions de l'allemand vers le français¹². Simon avait passé une année, en 1929-1930, à enseigner le français dans un collège catholique de Haute-Silésie: là-bas, «l'esprit de Locarno et la paix romaine ne sont pas des vains mots», commentait alors Simon. À l'été 1938, Simon est obligé de travailler d'arrache-pied pour combler ses lacunes en anglais:

«Je lis de l'anglais du matin au soir, écrit-il à Maritain. Je comprends assez bien cette langue mais ma prononciation est épouvantable et mon discours comprend 80 % d'allemand. Trois mois de travail acharné me permettront-ils d'honorables débuts? Je veux le croire.»

Les premiers cours semblent se passer honorablement. On a quelques témoignages personnels: «Je me tire d'affaire en anglais. Gurian, MacMahon et Ward ont dit que les étudiants me comprendraient bien»; «J'ai l'impression que mon enseignement réussit: mes gradués ont pour moi des manières affectueuses qu'on réserve ordinairement aux professeurs non rasants. J'étudie le déterminisme et la langue anglaise: je fais de la grammaire supérieure et je dépouille le

11. Citation extraite de l'introduction de la conférence de Simon dans une conférence à l'Alliance française de Toronto en octobre 1945 sur «Socialisme et démocratie en France» (AMC). À mettre en lien avec une formule analogue de Maritain: «Habiter dans ce pays et observer avec un intérêt soutenu la vie quotidienne de son peuple aussi bien que le fonctionnement de ses institutions constitue une grande, profondément éclairante et inoubliable leçon de philosophie politique», *Réflexions sur l'Amérique*, 1958, *Œuvres Complètes*, vol. X., p. 891.

12. Goetz BRIEFS, *Le Proletariat industriel*, Paris, Desclée de Brouwer, 1936.

dictionnaire d'Oxford comme si c'était du Jean de Saint-Thomas»; « Mon anglais s'améliore lentement; je suis encore très irrégulier; tantôt capable d'éloquence dans l'improvisation, tantôt très gauche ». Les premières publications en anglais nécessitent la révision et la réécriture soigneuse par un secrétaire, octroyé par l'université.

Assez vite cependant, à force de volonté et de travail, Simon domine la question linguistique. On a ainsi un témoignage d'Auguste Viatte et Charles De Koninck, tous les deux professeurs à l'université Laval de Québec :

« Soirée chez les De Koninck, rapporte Auguste Viatte dans son journal en février 1940. [...] De Koninck est en correspondance avec Yves Simon, dont il sait qu'il s'est vite américanisé, au point de lui écrire en anglais: sa lettre me donnait cette impression fâcheuse¹³. »

Sur le plan de la linguistique intime pour ainsi dire, on comprend que Simon a basculé vers la langue anglaise, au point de parler très vite à ses enfants en anglais et d'écrire son propre journal dans cette langue, ce qui en soi est assez surprenant et signale le volontarisme soutenu de Simon dans la pratique linguistique, comme si les amarres, y compris de la langue, étaient rompues¹⁴.

L'américanisation du *Way of Life*

L'américanisation de Simon concerne également, en un sens large, la sociologie familiale. Simon arrive avec quatre enfants en bas âge aux États-Unis; deux autres naîtront à South Bend¹⁵. Ces derniers ne tardent pas à s'intégrer pleinement dans le cadre américain: « L'anglais a un son parfaitement angélique quand il est parlé par

13. Auguste VIATTE, *D'un monde à l'autre. Journal d'un intellectuel jurassien au Québec (1939-1949)*, volume II, Québec, PUL, Paris, L'Harmattan, 2004, p. 53.

14. Ce journal (1945-1949) est composé de 57 pages manuscrites (AMC).

15. Catherine Simon est née en 1931 à Lille; Dominique en 1932, à Besançon; Pascal en 1934, à Paris; Antoine [ou Tony] en 1936, à Cherbourg; Vincent en 1939 et Michael en 1941 à South Bend.

Antoine¹⁶. » La correspondance de leur père décrit les progrès réalisés en ce domaine par les enfants, qui se mettent à parler anglais, et même l'argot américain, ce dont le père est très fier. Les enfants commettent des erreurs de français, qui deviennent, dans la correspondance, des objets de plaisanterie¹⁷. Parents et enfants échangent entre eux en anglais, signe fort d'un éloignement de la culture maternelle. Les années passent : les « enfants » partent étudier dans les pensionnats et universités américaines, à Marquette, à Chicago, à Saint John's. Ils ont beaucoup de peine dans les multiples institutions scolaires fréquentées. Un garçon, Pascal, sert dans les *Marines* ; un autre fugue pendant une semaine – c'est l'époque du *Catcher in the Rye* de Salinger ; un autre encore s'engage dans l'armée, « moyen sûr, commente le père, de s'extraire d'une bande de gamins qui ont un talent spécial pour attirer l'attention de la police de South Bend ». Les jeunes adultes se fiancent, se marient, ou vivent en concubinage au grand dam de leur père. La question du pluralisme religieux, de l'agnosticisme pratique, de l'assiduité sacramentelle des enfants tourmente Yves Simon. Son fils Pascal veut épouser une jeune fille juive, ce qui nourrit les inquiétudes des Simon quant à la religion des petits-enfants, autant que celles des futurs beaux-parents qui s'opposent un moment à la conversion au catholicisme de leur fille. Quelques enfants manquent parfois la messe, ce qui est source de vives angoisses :

« Catherine m'a affirmé que Pascal n'allait pas à la messe le dimanche. (Je ne saurai jamais la vérité, mais il semble qu'il ait, en fait, manqué la messe quelques fois.) Il m'a fallu un peu de recul pour me dire qu'un enfant peut faire sans pécher mortellement bien des choses classées comme péchés mortels. Il a fallu passer une nuit sur cette révélation. Quelle nuit atroce ! »

16. *Correspondance...*, 2008, p. 450.

17. Voir *Correspondance Maritain-Simon. Les années américaines*, 2012, Tours, CLD : lettre de Simon à Maritain, 24 mars 1949 ; réponse de Maritain du 26 mars 1949 ; lettre de Maritain du 7 juillet 1956. La plaisanterie concerne l'usage différentiel du « très » en français et du « *very* » anglais. L'un des enfants demande de « très embrasser » Véra, la sœur de Raïssa.

En 1953, la famille Simon achète un ranch au Nouveau-Mexique, non loin d'Albuquerque, et a l'occasion de faire de grandes traversées continentales en voiture depuis l'Indiana.

Cette « américanisation », à la fois culturelle, sentimentale, géographique, de la vie familiale des Simon ne va pas cependant sans crise de conscience parfois : le choix paternel de l'expatriation et de renonciation à la France peut-il valoir pour l'épouse et les enfants ? Faut-il faire prêter, comme Simon l'écrit, un « serment d'Hannibal », à qui Hamilcar avait fait jurer d'à jamais rester fidèle à sa patrie ?

« Mes garçons sont de beaux petits Yankees, *using a lot of slang expressions*, boxeurs violents, entreprenants, audacieux, réalisateurs, pleins de “*fun*”, serviables, et jamais si contents que quand ils peuvent faire un cadeau à leur maman. Je crois bien que ce sont de parfaits émigrés : puisque Dieu a voulu qu'ils fussent à l'abri des bombes, nous n'avons pas voulu qu'ils souffrissent de la guerre, même moralement. On verra plus tard, s'il y a lieu à leur faire prononcer un serment d'Hannibal. »

L'américanisation n'est pas non plus synonyme d'aisance : même si Yves Simon occupe la position confortable de professeur d'université, l'argent n'abonde guère¹⁸. Les enfants semblent connaître tout de même quelques troubles liés à leur condition d'immigrés de première génération. À tort ou à raison, un psychologue consulté relie l'ensemble des événements familiaux au statut d'étrangers des Simon :

« La fugue de Pascal aura servi à nous avertir. [...] Les psychologues insistent beaucoup sur notre origine étrangère (dans le cas de Catherine aussi) ; il paraît que dans les familles étran-

18. Lettre de Simon à Maritain, *op. cit.*, 2012, p. 270, en date du 29 août 1946 : « Entre nous : mon salaire, cette année (inclus semestre d'été), sera de \$ 6 200, plus \$ 1 500 à l'université de Chicago. Je crois que plus d'un professeur au Collège de France gagnerait au change. La vérité est tout simplement que j'ai accepté l'honneur d'être père de six enfants, honneur dont beaucoup de professeurs au Collège de France se passent fort bien, et que j'entends, modeste professeur, faire pour eux ce que mon père, qui était industriel, a fait pour nous. D'où pénurie de frick. C.Q.F.D. »